

LES ORQUES

© Olivier Sillig et Société Suisse des Auteurs (SSA)

Adresse	Rue Saint-Roch 5 / CH-1004 Lausanne
Tél	(41.21) 320.33.22
Courriel	olivier.sillig@perso.ch
H-page	http://www.perso.ch/olivier.sillig

SSA <http://www.ssa.ch/>

Scène I

On entend, en sourdine, un très léger frottement, une sorte de chuintement, comme un feulement, presque musical, plus faible que la respiration très lente d'un dormeur qu'on entend aussi.

Ne provenant pas du dormeur, peu à peu, un battement de coeur se fait entendre et s'amplifie légèrement.

VIRGINIE *[la voix de Virginie est douce et cordiale, parfaitement humaine bien que, peut-être, d'un timbre un peu dur. D'abord tout doucement]*

Yvan *[prononcer Yvâne]* ... Yvan... Paul aimerait que tu te réveilles. Yvan... Excuse-moi, mais il faudrait que tu te réveilles ! Il y a un café à côté de toi et aussi, si tu veux, des pilules. Paul pense qu'il faut que tu te réveilles pour de bon... Tu es réveillé ?

YVAN

Oui. Qu'est-ce qu'il y a ?... D'après les données affichées, on n'est pas encore arrivé. On n'est pas arrivé, n'est-ce pas ?

VIRGINIE

C'est bien ça, on n'est pas encore arrivé.

YVAN

Quel sacré rafiote !

VIRGINIE

Oui. C'est ça.

YVAN

C'est grave ?

PAUL *[la voix de Paul est, elle aussi, parfaitement humaine]*

Salut Yvan *[prononcer Yvâne]* !... Pas encore, mais ça risque de le devenir. C'est dans la carrosserie, la double cloison a été attaquée par l'intérieur. Avec tout ce frottement et les vibrations. Ça risque de percer assez rapidement... Tu veux voir ?

YVAN

Ouais.

PAUL

Alors j'actionne l'ouverture de la porte de la soute aux machines ?

YVAN

O.k.

On entend le bruit criard et aigrelet d'un moteur, genre deux temps. Il pétarade. Il y a aussi le bruit de battements et de grincements, comme dans un ancien atelier mécanique ou face à une sculpture de Tinguely.

PAUL

Tu oublies de prendre Virginie avec toi !

YVAN

Oh ! excuse, Virginie.

On entend une ceinture se boucler.

Le vacarme augmente au fur et à mesure qu'Yvan pénètre dans la cale.

YVAN

Lumière !

VIRGINIE

C'est désagréable, tout ce bruit ?

YVAN, *il est obligé de crier*

Très ! A la limite du supportable. C'est chaque fois pire ! Regardez ce tuyau !

PAUL

C'est le conduit de climatisation de la cabine.

YVAN

Et bien il balance, on dirait un boa furieux. Si on fait rien, il va péter !

PAUL

Non ! pas dans l'immédiat, il n'y a pas encore de risque de ce côté-là.

VIRGINIE

C'est là. Tu vois ? Juste au milieu du faisceau, là où mon rayon est dirigé.

YVAN

Oh la la !... On peut réparer ?

PAUL, o n ne comprend pas ce qu'il dit

....

YVAN criant encore plus fort

Pardon ?

VIRGINIE

Il a dit : pas en vol.

YVAN

Demande-lui si j'ai tout vu ?

VIRGINIE après un instant

Oui, tu as tout vu.

YVAN

Je retourne dans la cabine, ce n'est pas supportable, ici !

Le bruit tombe d'un coup, on retrouve le fond sonore, quasi imperceptible, du tout début : la porte s'est refermée.

YVAN *d'abord trop fort parce qu'il crie encore*

Merci ! On fait quoi ? Attends, je branche Virginie sur son secteur... On fait quoi ?

VIRGINIE

Paul pense qu'il faut quitter le tunnel principal et trouver la première issue.

YVAN

Oui ?

PAUL

Oui.

YVAN

Je n'aime pas ça. Sortir... prendre un embranchement, sans savoir dans quel espace il va nous faire déboucher. Tu n'en sais rien, toi, Paul ?

PAUL

Rien. Mais si la cloison pète, tu es foutu, Yvan !

VIRGINIE

Et probablement moi aussi et...

PAUL

Et même peut-être moi ? C'est bien ça.

YVAN

Sur l'espace à la sortie, on ne sait rien ?

PAUL

Non, rien. Personne n'a quitté par ici le transit central du tunnel, d'après la data-base. On est juste au milieu. Deux A.N. derrière, deux devant.

YVAN

Et tu es sûr qu'un bras annexe du tunnel sortira rapidement à la surface de l'espace-temps ?

PAUL

Sûr ? non. Mais d'après la modélisation... tu veux voir ?

[on entend un écran cathodique qui s'allume] Tu vois : sur l'écran : en jaune, Dauphine, notre bahut. En rouge : la partie principale du tunnel espace-temps. En orange : les petites bifurcations avec, en bleu foncé, les trous sur l'espace-temps réel, bleu clair, à la périphérie.

YVAN

La surface de la pomme.

VIRGINIE

C'est ça : les tunnels d'espace-temps sont comme les trous qu'aurait creusés un ver dans une pomme, lui permettant de joindre directement différentes portions de la surface de la pomme : pour nous : l'univers. Par ces trous, ces tunnels, nous gagnons des dizaines d'A.N., d'années-lumière... Si les modèles mathématiques de Paul sont exacts, ce branchement devrait nous recracher rapidement à la surface de la pomme.

YVAN

Rapidement ?

VIRGINIE

Un jour-lumière. Un jour-lumière, c'est bien ça, Paul ?

PAUL

Probable.

YVAN

Et si le modèle est faux ?

PAUL

La cloison aura eu le temps de péter.

YVAN

Je vois. O.k. Allons-y !

VIRGINIE

On te rendort ?

YVAN

Oui. Tu me réveilles dès qu'on est dehors. Mets-moi des battements de coeur.

VIRGINIE

Bonne nuit. Tu as de beaux yeux... je crois.

On entend, mieux, le bruit du début, avec les battements de coeur.

Scène II

Même décor sonore qu'au début de la Scène I, bruit de coeur progressif.

VIRGINIE

Yvan... Yvan... Voilà, il faut de nouveau te réveiller : on est sorti, tout va bien. Tout semble aller bien.

YVAN

On est sorti ?

VIRGINIE

Oui.

YVAN

Dauphine tient toujours ?

VIRGINIE

Paul dit qu'elle devrait tenir. Sauf si les planètes que nous apercevons... là, sur l'écran de visualisation antérieur — c'est un petit système solaire : quatre planètes — sauf si ces planètes ont une atmosphère trop dense. Mais même dans ce cas, à condition de ne pas traîner et d'atterrir au plus vite...

YVAN

Atterrir ?...

VIRGINIE

Oui, atterrir : je n'ai pas d'autres mots. Mais si ça te rend trop nostalgique, je peux dire aplanéter. A condition d'aplanéter au plus vite...

YVAN

Aplanéter ? Mais non ! Alors, si on atterrit au plus vite ?

PAUL

Et bien ça passe, ça devrait passer. On doit réussir à se poser... J'ai terminé l'analyse spectrographique, la deuxième planète devrait convenir.

VIRGINIE

Celle-là.

YVAN

Oui, je vois.

PAUL

Demi-densité, atmosphère oxygénée...

YVAN

Fluorée ?

PAUL

Non, carbonée. Tu pourras probablement te passer de scaphandre.

YVAN

Ça va me faire du bien, une terre, des fleurs, des oiseaux peut-être... leur chant...

VIRGINIE

Si j'étais une... je crois que je me sentirais très attirée par ta poésie. En plus de tes yeux bleus, de ta blondeur rousse... Tu as pris une barbe de cinq jours pendant ce sommeil de deux ans...

YVAN

...des femmes peut-être ?...

Le feulement s'amplifie, il est accompagné maintenant de frottements et de vibrations extérieurs étouffés par l'insonorisation de la cabine. Eventuellement il y a une musique figurative.

PAUL

Il faut t'attacher, nous sommes déjà dans la sphère d'attraction.

VIRGINIE

L'atmosphère.

PAUL

J'ai pointé Dauphine sur une latitude moyenne, elles sont en général plus favorables. Hémisphère estival.

YVAN

On ne voit plus rien.

PAUL

Nuages. Altitude mille mètres. Il fera presque nuit à l'atterrissage... Vitesse subsonique.

VIRGINIE

Huit cents, six cents, quatre cents, Dauphine se redresse... Ça y est.

YVAN

Nous sommes sous le nuage.
Le bruit extérieur a diminué.

PAUL

Tu vois cette butte, à l'horizon ? Je pose Dauphine dessus ?

YVAN

C'est toi qui sais. La cloison ?

PAUL

Elle a percé, mais ça n'a plus d'importance.
Le bruit s'arrête et s'inverse.

VIRGINIE

Atterrissage horizontal... cent mètres, cinquante, dix, contact ! Réussi ! J'ai eu chaud !

YVAN

Tu as eu chaud ?

VIRGINIE

C'est une façon de dire, c'est une expression, Commandant. On peut ouvrir les volets des hublots, les écrans de visualisation ne sont plus nécessaires...
Bruit d'ouverture des volets de hublots.

YVAN

Allume les phares, Paul !... Et bien, dis donc ! On dirait que c'est tout brûlé ! Regarde cet arbre, cette carcasse d'arbre calciné. De la boue, des cratères... météorites ? C'est rare dans une atmosphère conventionnelle...

PAUL *commentant le résultat de ses analyses immédiates*

Vie végétale, mais faible, plantes vivantes de petite taille seulement. Vie animale : micro-organismes, animaux à chitine, volants, genre insectes. Invertébrés. Grandes plantes : arbres, calcinés. Effectivement ça a complètement brûlé par ici. Ah ! squelette de vertébrés. Gros vertébrés. Ah ! pièce métallique, du cuivre, à côté du squelette... mais aucun gros vertébré vivant dans mon rayon d'action.

VIRGINIE

Ça doit te faire une drôle d'impression ?

YVAN

On dirait...

VIRGINIE

C'est pas exactement les fleurs et les oiseaux que tu attendais.

YVAN

On va aller voir dehors. Paul ? On va faire une sortie.

PAUL

Il faut tout de même que tu te mettes un filtre. Virginie me transmettra son analyse. J'ouvre le sas de sortie. Dehors il fait vingt degrés.
On entend Yvan se lever, s'équiper, boucler une courroie.

YVAN

J'ai fixé Virginie à ma ceinture. Paul, faut-il que je l'équipe d'un désintégrateur ?

VIRGINIE

Bien sûr ! il faut être prudent.

PAUL

Virginie a probablement raison.

YVAN

Probablement ?

PAUL à contre-cœur

Elle a sûrement raison.

Bruit du sas qui s'ouvre, de l'échelle qui descend. Bruit d'extérieur abandonné, bruit de vent.

PAUL

Ici, tu pèses 45 kilos.

Scène III

Décor sonore de l'extérieur du vaisseau : la butte désolée : bruit du vent en rafales lentes sur un espace exposé, désolé, désert.

YVAN

Virginie, éteins ta lumière, la nuit est assez claire. Y a-t-il une lune ?

VIRGINIE

Paul dit qu'il y en a deux, mais une est couchée pour l'instant, l'autre est pleine, mais masquée par les nuages.

YVAN

Ça a vraiment brûlé. Tout. Il devait y avoir de l'herbe. Eclaire un peu par terre. Regarde, j'ai ramassé des cendres d'herbe calcinée.

VIRGINIE

Donne... Elle a brûlé il y a cinq semaines. La chaleur était si élevée, mille degrés et plus, que pour l'instant rien ne peut repousser, pour autant que les rythmes de l'écosystème soient proches des rythmes terrestres. [...] Paul dit que ce sont les mêmes.

YVAN

Où Paul a-t-il repéré le squelette du gros vertébré ?

VIRGINIE

Là, au centre de ma flèche lumineuse.

On entend les pas d'Yvan sur le sol brûlé.

YVAN

C'est le squelette d'une grosse bête. Ah ! l'objet métallique [*il le prend*]. On dirait un casque... J'en ai vu, un casque comme ça, au musée militaire. Il ressemble à ceux d'une armée européenne... début du vingtième probablement, ils étaient aussi en laiton ou en nickel...

VIRGINIE

Celui-ci est tout en cuivre.

YVAN

Et c'est un squelette de quoi ?

VIRGINIE

Nous n'avons pas assez d'éléments pour le savoir. Il faudrait en trouver d'autres ? [*Yvan marche encore un peu*] On est sorti du champ de vision direct de Paul.

YVAN

Oh ! la ! la ! que ça pue ! [*encore quelques pas*] des charognes ! des charognes énormes, des orques ! C'est la planète des orques !

VIRGINIE

Mais non ! ce sont des quadrupèdes.

YVAN

Pourtant on jurerait des orques. Enfant, j'en ai vu un en putréfaction sur une plage... on dirait cet orque... ou un éléphant de mer, si tu veux. Que ça pue ! Tu as de la chance, toi. [*pas et bruits*] Tiens, sur cette masse immonde qui a dû être une tête : un casque. Ce n'est pas le même modèle de casque que celui du squelette.

VIRGINIE

Ils ne sont pas non plus morts en même temps. L'autre est déjà un squelette, il est mort il y a longtemps. Ceux-ci sont morts brûlés.

YVAN

Si je comprends bien, sur la planète des orques, on est aussi en guerre : individus casqués, modèles de casques différents, morts violentes... Tiens ! une espèce de déflagrateur.

VIRGINIE

Drôle de déflagrateur !

YVAN

Tu as raison, c'est un modèle à munitions, c'est un fusil, un fusil. Pas très évoluées ces armées... En tout cas, c'est super comme accueil ! On rentre ! On en a assez vu.

VIRGINIE

Attends, je voudrais prendre encore quelques mesures pour Paul, il pourra ainsi nous faire un rapport dès notre retour. *[On entend Yvan qui tourne autour des charognes]* C'est bon.

Retour vers le vaisseau.

YVAN

Il fait tout de même trop sombre pour que j'arrive à voir si c'est identique plus loin, si ça a aussi brûlé.

VIRGINIE

Aux infrarouges, ça n'a pas l'air très différent.

YVAN

Charmante planète ! Charmant accueil ! Et moi qui rêvais...

Ils sont de retour dans le vaisseau, les bruits de l'extérieur disparaissent avec la fermeture de la porte.

PAUL

J'ai brossé un premier portrait robot des individus repérés. Ils sont tous de la même espèce. Ils ont à peu près cette allure : regarde sur le grand écran, je t'envoie ma maquette. Ils ont effectivement un peu la taille et l'aspect d'un éléphant de mer, mais ce sont des quadrupèdes, un peu comme de gros gorilles, mais en plus trapus. Longueur (ou hauteur : ils sont probablement plantigrades) un peu moins de trois mètres. Trop brûlés pour que je puisse me prononcer sur leur épiderme : peau ou pelage ? ou écailles ? Sur l'image, je les ai représentés nus, je veux dire sans poil, mais c'est faute d'en savoir assez... Pour l'instant, rien sur leur cerveau, en dehors de son volume probable.

YVAN

Ils ont des égalisateurs et des casques, ils savent probablement faire la guerre.

VIRGINIE

Oui, ce sont très probablement des êtres évolués.

PAUL

Parce qu'ils savent faire la guerre, bel indice !

VIRGINIE

Oh ! toi !...

YVAN

Au moins je vais pouvoir dormir en sommeil naturel, cette nuit, c'est toujours ça.

PAUL

La nuit astrologique ne dure que huit heures, ici.
Yvan détache Virginie et s'installe pour la nuit.

YVAN

Bonne nuit.

Scène IV

Le vaisseau est plongé dans le sommeil. Cris soudain d'un coq, répétés.

YVAN réveillé en sursaut

Hein, hein. Qu'est-ce que c'est !

Bruits étranges et saccadés, stéréotypés : ce sont les rires de Paul et de Virginie.

PAUL et VIRGINIE traduisant les bruits

Nous rions !

VIRGINIE

T'affole pas, c'est une farce ! Le coq, c'est une idée de Paul ! Tu avais l'air si réjoui de retrouver un sommeil planétaire. Tu n'es pas fâché ?

YVAN se réveillant pour de bon et riant gentiment

Non, non... Il fait grand jour... Et ces bruits ? c'est quoi ? c'est quoi ces bruits ? *[On entend, sporadiquement, de dehors, des roulements lointains.]* On dirait... au loin... des roulements... mais pas de tonnerre...

VIRGINIE

C'est pour ça que Paul a décidé de te réveiller.

PAUL

Ça a commencé avec le jour. Ce n'est pas un orage. Aucun signe magnétique.

YVAN

Ouvre donc un hublot, celui-là. *[Bruit de l'ouverture automatique du hublot, les grondements se font plus distincts.]* Ça ressemble à quelque chose... ça me rappelle quelque chose... ah ! de nouveau : au musée militaire, aux archives cinématographiques... J'y suis : un bombardement, un bombardement avec des armes à munitions, des canons, ils appelaient ça des canons. Toujours dans les premières guerres européennes du vingtième. C'est sûrement ça... Paul ? tu peux voir quelque chose ? ou des traces infrarouges ?

PAUL

Très peu de choses, l'endroit probable est masqué par d'autres buttes...

YVAN

Effectivement, maintenant on peut voir qu'il y a plein d'autres buttes en forme de cônes. La nôtre est la plus haute. C'est aussi brûlé, partout.

PAUL

Il y a bien un peu plus de rayonnement thermique là-bas. Tu dois pouvoir voir un peu de brume. Ou de fumée.

YVAN

C'est possible. C'est loin ?

PAUL

Peut-être trois kilomètres. Peut-être un peu plus.

YVAN

Tu peux sortir l'Amisix [*prononcez : Amisisse*] . Je vais aller voir. Le terrain doit être franchissable.

VIRGINIE

Si tout est brûlé, ça va être plus facile.

PAUL

Ça ne devrait pas poser de problèmes.

YVAN

Température normale, 24 degrés. Faut-il que je mette le masque ?

PAUL

Non, j'ai analysé les données récoltées, pas de danger, mais prends-en un, tout de même. Et aussi un casque.

YVAN

Et un égalisateur, en plus de celui de Virginie.

PAUL

Mais évitez à tout prix de vous en servir ! Vous savez...

VIRGINIE

On sait !

PAUL

J'ai chargé Virginie avec le transcodeur-syntaxique autonome. Bonne route.

Ouverture des portes. Descente d'YVAN. On l'entend s'installer dans l'Amisix. Claquement de portières de citroën et bruit de démarreur et de démarrage de citroën, bruit de moteur de citroën.

YVAN

Je mets la commande vocale, si elle fonctionne toujours [*Bip*]. Amisix, le sol a l'air suffisamment stable pour que tu puisses avancer avec les chenilles. Remonte les roues, garde les pieds à portée de main.

Bip de l'Amisix. Tout le reste de la Scène est accompagné du bruit du moteur et des chenilles sur le sol.

YVAN

La lumière est plus verte que sur terre. A moins que cela ne soit dû au sol gris et noir de cendres brûlées...

VIRGINIE

Regarde ! Là ! à droite.

YVAN

Amisix, arrête-toi !
Arrêt, portières

VIRGINIE

Qu'est-ce que c'est ?

YVAN

De nouveau des orques calcinées.

VIRGINIE

Merci ! Je vois bien ! Mais cette espèce de canal dans lequel ils sont ?
Regarde, ils avaient dû l'étayer.

YVAN

... Des tranchées.

VIRGINIE

Des tranchées ?

YVAN

Des tranchées. Pendant la première guerre du vingtième siècle, les soldats d'alors creusaient des tranchées, ces espèces de canaux qu'ils étayaient avec du bois, pour se protéger des obus...

VIRGINIE

Des obus ?

YVAN

C'est le nom des munitions de leurs canons. Pour se protéger des obus ennemis.

VIRGINIE

Ça n'a pas l'air efficace.

YVAN

Je ne sais pas... Allez ! On continue.

L'Amisix redémarre

VIRGINIE

Encore des... des tranchées, tu as vu ?

YVAN

Dans celle-là, il y a des casques des deux sortes... Les bombardements, c'est assurément des bombardements, le doute n'est plus possible, se font de plus en plus fort. On y est presque.

VIRGINIE

Là, sur la carte électronique, Paul a précisé leur position probable. Ça doit être juste derrière cette butte.

YVAN

On va s'arrêter là et on va y aller à pied. Paul a tout de même raison : on n'a pas intérêt à se faire remarquer tout de suite. Mieux vaut ne pas commencer par se canarder... On sait qu'ils sont armés, que leurs armes sont en

position. Et ce n'est pas tout a fait certain que nos défenses soient totalement efficaces face à ces armes anciennes.

VIRGINIE

Prends ton casque.

Maintenant on entend marcher YVAN, les bombardements sont forts.

VIRGINIE

Stop ! Ils sont juste là, juste derrière, à ras du sol.

YVAN

Je suis encore protégé jusqu'à ce talus.

VIRGINIE

Maintenant, il te faut ramper jusqu'à la crête si tu veux qu'on voie quelque chose.

Un obus a dû exploser tout près, des éclats de terre retombent autour d'eux. Ils avancent en rampant.

YVAN

Là !

VIRGINIE

Qu'est-ce que tu vois ?

YVAN

Attends, je te décroche et je te pose pour que tu puisses aussi voir. Regarde !

VIRGINIE

Mon Dieu ! Et tous ces nuages ! Ce sont tes "obus" ?

YVAN

Hein, hein. C'est probablement surtout de la poussière et de la terre projetée, et la fumée des explosions. Ça n'a pas l'air, pour l'instant, d'être des bombes incendiaires. Regarde, juste là, à gauche, à la batterie, on voit bien les orques ! ils tirent.

VIRGINIE

Ils ont bien la peau nue, comme une peau d'éléphant.

YVAN

On dirait vraiment des éléphants de mer. Le portrait robot de Paul était assez exact : des gorilles nus, en plus grands. Leur peau est brune. Ils sont drôles avec leur casque ! Tout nus avec un casque.

Explosion.

VIRGINIE

Mon Dieu ! Etêté !

YVAN

Comme ça gicle ! Tu crois que tous les êtres de tout l'univers ont, tous, le sang rouge ? Il pourrait aussi bien être bleu, non ? Regarde ça continue à pisser, on dirait une borne d'incendie. Il a des litres de sang celui-là !

VIRGINIE

C'est à cause de l'hématine.

YVAN

Pardon ?

VIRGINIE

C'est à cause de l'hématine. C'est à cause de l'hématine contenue dans l'hémoglobine que le sang est forcément toujours rouge, à cause du fer qu'elle contient. Je viens de poser la question à Paul... Il nous recommande d'être prudent, il...

YVAN

Voilà, il est enfin vide. C'est plutôt dégoûtant ; pas émouvant, dégoûtant. Pour l'instant, je ne me sens pas plus proche d'eux que de grenouilles. *[Les bruits de tirs et d'explosions cessent.]* Ça a l'air de se calmer. A cette batterie, dans leur tranchée, ils ont tous été tués. Ceux de la batterie de droite sont intacts, par contre. Ils sont en train de se parler, on entend même vaguement leurs voix. Capte et amplifie, Virginie.

VIRGINIE

O.k.

Dans le silence des explosions qui se sont tuées, on entend un brouhaha. Ce brouhaha, amplifié par l'intermédiaire de Virginie devient un langage audible mais, d'abord, incompréhensible.

LES ORQUES

Baouba

— Ouaanoua -Oua , naboubou naboua ouna aoua !

— Soua, ouaa, aaoua.

— Ouga ouga !

YVAN

Ils doivent commenter cette dernière attaque. Qu'est-ce qu'ils disent ?

VIRGINIE

Pour l'instant mon programme de recherche aléatoire n'a reconnu aucun mot.

YVAN

Orienté ton transcodeur-syntaxique sur le vocabulaire militaire ancien. Vingtième siècle.

LES ORQUES

Baa ouba — Oua aboua — Oua *[bip électronique]* obus , naboubou naboua ouna, *[bip électronique]* obus , aoua ! — Oua, *[bip électronique]* explose , soua, ouaa, aaoua. — Ougaougaboua. *[bip électronique]* morts

VIRGINIE

Le transcodeur a déjà trouvé "obus" et "explose".

YVAN

Et "morts".

VIRGINIE

Et "morts". Attends ! Ça vient. Je supprime les "bip". Je laisse les sonorités au plus près de leur parler réel ?

YVAN

Oui, si ce n'est pas compréhensible, je te le dirai.

A partir de ce moment, tous les propos des orques sont traduits par le transcodeur, en français, à l'exception éventuelle de certains jurons et certains grades, s'ils n'ont pas d'équivalent dans la langue. Le transcodeur respecte par contre les tonalités et la musicalité de leur langue. Eventuellement après quelques réglages.

LES ORQUES

— Ils ont eu la batterie 5.

— Une de plus !

— Ou une de moins.

[Rires]

— Ouououa !

VIRGINIE

Quelque chose comme "les salauds !"

LES ORQUES

— Ils tirent bien, aujourd'hui !

— Nous avons aussi démoli une de leurs positions.

— Ouka...

VIRGINIE

Probablement l'équivalent de "sergent".

LES ORQUES

— Prends deux hommes et va voir s'il y a des survivants.

— A vos ordres, Kakoua !

YVAN

Regarde !

VIRGINIE

Qu'est-ce qu'ils font ?

YVAN

Ceux de l'autre camp sortent de leur tranchée ! Ils courent vers la batterie détruite !

VIRGINIE

Ceux d'ici arment, ils vont tirer !

Tir, explosion.

YVAN

Vouuoh ! Ils courent toujours ! Les premiers arrivent à la batterie ! Ceux d'ici pointent maintenant sur leur ancienne position. Les autres ripostent avec le canon qu'ils viennent de prendre.

Les échos du combat répondent au texte.

VIRGINIE

Oh ! là !

YVAN

Les nôtres ont placé leur coup !

LES ORQUES

Hourra !

YVAN

La position est de nouveau nettoyée !

VIRGINIE

On en a assez vu ?

YVAN

Non, c'est comme un vrai match de foot !

Les échanges continuent.

Scène V

Changement de décor : de retour à l'intérieur du vaisseau.

YVAN

... En deux heures, dans une fumée et un feu d'artifice fantastique, ils ont perdu et repris la position toute proche de nous. Si j'ai bien compris, les bleus...

PAUL

Les bleus ?

VIRGINIE

Oui, il y a les bleus, ils ont du bleu sur le casque, comme sur le premier casque, celui qu'on a amené. Et puis il y a les jaunes, ceux qui ont du jaune sur leur casque, cet autre modèle de casque, pointu. Sinon, rien ne les distingue les uns des autres, ils sont nus, ils parlent la même langue. Pourtant, il faut voir comme ils se tirent dessus ! Fantastique !

PAUL

Si tu avais de vrais yeux, on les verrait briller ! Dans quel état tu es, ma pauvre Virginie !

VIRGINIE

Oh ! toi, garde tes commentaires !

PAUL

Et alors ? les bleus ?

VIRGINIE

Eh bien ! on a appris qu'en quinze jours, ils ont avancé de cent mètres dans les positions ennemies, les jaunes, puis reperdu septante-cinq mètres. C'est ce qu'on a compris.

PAUL

Vous les comprenez déjà bien.

VIRGINIE

Oui, ça va déjà bien. Je vais te passer les enregistrements, tu pourras nous perfectionner.

YVAN

Ils considèrent qu'ils ont l'avantage : ils ont pris, en fait, vingt-cinq mètres, ces quinze jours. Mais ils ne crient pas du tout victoire, ni défaite. Ni les autres, du reste. Vingt-cinq mètres, ça ne semble déjà plus signifier grand chose pour eux. Ils ont l'air très aguerris. Ça a déjà quelque chose de la routine. Même s'il y a pas mal de morts.

PAUL

Il y a quelques semaines, cinq peut-être, et aussi plus longtemps, ils étaient ici. Et ici a dû être occupé aussi bien par les jaunes que par les bleus, successivement...

Scène VI

Marqueur temporel, deux jours ont passé.

Bombardement dans le fond. La Scène se passe dans l'immédiat extérieur de la fusée, dans les travaux des parois. Yvan et Virginie sont en rapport direct avec Paul.

YVAN

Voilà. Les dégâts sont très importants. Il nous a déjà fallu deux jours pour éliminer tous les tissus atteints, le trou dans le carénage est maintenant énorme et nous n'avons pas assez de tissu polymérisé pour pouvoir faire une réparation immédiate. C'est bien ça ?

PAUL

Du tissu polymérisé, nous en aurons quand les incubateurs en auront produit en suffisance. Pour ça, dès que tu auras terminé l'installation, à l'extérieur, du laboratoire automatique, il va falloir attendre 8, 10 jours, 8, 10 jours locaux. Après seulement nous pourrons faire la réparation, qui, elle, pourra être effectuée assez rapidement.

YVAN

Ce qui veut dire ?

PAUL

Ce qui veut dire que pour plus de 10 jours, 10 jours locaux, tout départ est désormais impossible, que la soute des machines est ouverte sur l'extérieur, exposée à tout vent, exposée...

VIRGINIE

Exposée ?

YVAN

Paul ? Amisix est de nouveau allée en pilotage autonome sur le front, ce matin ? Tu as déjà pu analyser les documents qu'elle a rapportés ?

PAUL

Oui, sur le front, les deux ennemis avancent et reculent continuellement : on dirait un tango.

YVAN

Tu connais le tango !

PAUL

Oui... j'aime...

YVAN

Décidément...

PAUL

Les bleus ont perdu mille mètres. Ce qui les laisse totalement indifférents. Il semble que cent mètres dans leur guerre ça ne signifie rien. Je me demande depuis quand ils sont en guerre...

VIRGINIE

Depuis... Tu n'es pas arrivé à le savoir ?

PAUL

Pas encore précisément. Ça doit faire un sacré bout de temps.

YVAN

Ils se battent comme s'ils l'avaient toujours fait, en tout cas.

PAUL

J'ai consulté la mémoire d'archive. Sur terre, il y a effectivement eu une guerre européenne au début du vingtième. Ils l'ont appelée la guerre de 14-18. Eh bien, il semble que ce fut une guerre comme celle-là. Entre les français et les allemands, ils sont restés comme ici, face à face, un pas en avant, un pas en arrière, pendant des mois et des années. La même boucherie qu'ici a duré des années !

VIRGINIE

Sauf que c'était des hommes !

PAUL

Qu'ici ce soient des orques, est-ce si différent ?
Virginie a un petit rire moqueur.

Scène VII

Marqueur temporel : après quelques jours. La Scène se passe dans la fusée.

YVAN

Comment va la culture des tissus ?

PAUL

Ça avance normalement, les incubatrices peuvent puiser tous les éléments dans le milieu ambiant. C'est du côté du front que je commence à être

inquiet : les bleus ont perdu un kilomètre, ils ne sont plus qu'à mi-distance d'ici. Tu veux voir les documents d'Amisix ?

YVAN

Oui.

On entend un écran cathodique s'allumer : bruits de la bataille comme s'ils y étaient. On entend aussi, d'assez loin, le parler des orques. Il n'est pas transcodé.

VIRGINIE

Qu'est-ce qu'ils ramassent !

YVAN

Regarde-les détalier. Ils courent rudement vite, bien que si gros et si compacts.

VIRGINIE

Cinq ! Cinq de fauchés, d'un coup ! Regarde, là, il y en a un qui s'est fait écraser par le corps d'un autre qui lui est retombé dessus !

PAUL

Je vais vous montrer un peu plus loin. *[Repérage sur la bande, son accéléré, puis bruit de champ de bataille en trêve, on entend mieux les orques qui parlent entre eux, ce n'est toujours pas décodé.]* Ils sont au rapport. Un lieutenant fait le point de la situation, il dit qu'ils ont perdu cinq cents mètres en un seul jour. Mais leur capitaine explique : "Notre bataillon "5" est en vacances. Bientôt c'est leur bataillon "3" qui sera en vacances, nous récupérerons probablement le terrain à ce moment-là.

YVAN

Espérons-le.

PAUL

Il dit encore d'avertir la ligne quarante-quatre de leur prochaine arrivée. J'ai bien l'impression que cette ligne quarante-quatre se trouve en arrière de leur ligne actuelle.

YVAN

On dirait bien.

VIRGINIE

Et s'ils arrivent ici ?

YVAN

S'ils arrivent ici...

Scène VIII

Marqueur temporel : le lendemain. Amisix rentre dans le vaisseau, les bombardements à ce moment sont très audibles. Puis Yvan est dans la cabine de pilotage et les bruits s'assourdissent.

PAUL

Alors !

YVAN

Ils ne sont plus qu'à trois cents mètres, à la première tranchée, la première, celle que nous avons vue en premier.

VIRGINIE

Et demain, ils débarquent ici.

PAUL

Avec l'ouverture dans le carénage, avec aussi les incubateurs dehors, nous ne serons pas en mesure de nous protéger efficacement. En plus nos armes défensives sont certainement très peu adaptées à leurs "obus" et leurs bombes explosives.

VIRGINIE

On peut les détruire au fur et à mesure qu'ils approchent...

PAUL

Virginie !

YVAN

Mais ça ne nous protégera en rien contre leurs tirs à distance.

PAUL

Il faut entrer rapidement en contact avec eux...

YVAN

Peut-être.

PAUL

Essayer de négocier.

YVAN

Négocier ?... On va voir. Virginie, on retourne tout de suite. Paul, équipe Amisix d'un guideur laser et d'un écran magnétique. Il en faut aussi un pour nous.

PAUL

Surtout n'oubliez pas que nous ne sommes pas forcément en position de force.

YVAN

Non, je n'oublierai pas.

PAUL

Méfie-toi un peu de...

VIRGINIE

De Virginie !

PAUL

Tu n'es pas toujours de très bon conseil... La souffrance n'est pas facile à imaginer pour nous autres.

VIRGINIE

Et tu trouves que je manque d'imagination, c'est ça ? n'est-ce pas, mon pauvre petit Paul !

YVAN

Ça suffit vous deux !

Scène IX

Yvan et Virginie sont dans l'Amisix qui avance sur le terrain.

VIRGINIE

Paul nous souhaite bonne chance.
L'Amisix continue à avancer.

YVAN

Ils n'ont probablement jamais vu d'extra-planétaires...

VIRGINIE

Tu crois qu'ils vont immédiatement vouloir nous canarder ? Tu crois que les présentations vont être longues et difficiles ?

YVAN

Nous n'avons pas de temps à perdre... et nous ne pouvons pas nous permettre d'affaiblir les bleus : notre camp, c'est les bleus... pas qu'ils soient meilleurs que les autres, mais ils sont de notre côté, géographiquement s'entend. *[l'Amisix continue. Les tirs sont de plus en plus proches. Yvan réfléchit]* Virginie, leur langue ? on est capable de la parler ? bien ?

VIRGINIE

C'est sûr. Arrête ! les voilà !

YVAN

Non ! Amisix, continue ! Avance sur la première batterie, juste là. Ne t'arrête qu'à dix mètres d'eux ! Active immédiatement l'écran magnétique et envoie des décharges tétaniques *[bruits électroniques, éventuelles exclamations d'orques]* . On sort ! *[Portière d'Amisix]* Virginie, repère exactement le canon ennemi, le premier, celui qui essaye d'atteindre notre batterie ! Et dététanise l'artilleur. Bonjour *[ses paroles sont instantanément traduites en orquien :]* Gouba. Nous allons vous aider. Nouaoua goura oura. *[S'adressant à Virginie :]* Ils sont totalement stupéfaits. *[S'adressant à l'artilleur :]* Toi ! Vise cette flèche rouge que tu vois dans le ciel, devant ton canon, la batterie ennemie se trouve exactement à cent mètres *[s'adressant à Virginie :]* tu connais leur système de mesure ? Converti ! 30 oura *[le parler d'Yvan est transmis aux orques par l'intermédiaire du transcodeur de Virginie, qui conserve les intonations d'Yvan]* Tire !

Explosion du tir au départ et à l'arrivée.

L'ORQUE ARTILLEUR

Ouaaa !

YVAN

Ils ont compris. On est là pour vous aider. N'ayez pas peur !
[S'adressant à *Virginie* :] Sous le feu de l'action, ils n'ont pas le temps
d'avoir peur de nous. Il faut recharger ? [S'adressant à *l'artilleur* :] Faut-
il recharger ?

L'ORQUE ARTILLEUR

Zou. Oui.

YVAN

Dététanise les autres. Rechargez ! [on entend les orques qui
rechargent rapidement et sans un mot] L'autre batterie est là. En bas de
la flèche. [S'adressant à *Virginie* :] Ils savent ce que c'est une flèche. 70
mètres, feu !

Explosion du tir au départ et à l'arrivée.

LES ORQUES

Hourra ! Bravo ! Il y en a une autre par là.

LE SERGENT ORQUE

Chargez !

PAUL

Virginie, pointe ! Pointez !

LE SERGENT ORQUE

Feu !

Explosion du tir au départ et à l'arrivée.

LES ORQUES :

Bravo ! [Ils jubilent et se félicitent. Ils rient]

Scène X

*Plus tard, lors de la trêve, dans le fortin de tranchée du capitaine des orques
(bruits caverneux et boueux, ouverts sur l'extérieur).*

LE CAPITAINE DES ORQUES

Sergent, de mémoire d'orque on n'a vu pareil exploit ! Ni dans les récits de
mon père ni même dans ceux de mon grand-père qui était pourtant orquien
du sud. Quelle est cette machine automobile qu'on a vu arriver vers vous ?
aucun nouvel armement n'était pourtant annoncé !

LE SERGENT ORQUE

Nous avons été aidé, mon capitaine. Il faut que vous les voyiez.

LE CAPITAINE DES ORQUES

Faites-les entrer.

LE SERGENT ORQUE

Euh... vous serez un peu surpris, ce sont des...

LE CAPITAINE DES ORQUES

Des transfuges Lououques ?

LE SERGENT ORQUE

Non, un... un extra-orquien. Je crois. Je ne suis pas sûr s'ils sont un ou deux.

LE CAPITAINE DES ORQUES

Un ou deux ?

LE SERGENT ORQUE

Attendez capitaine. Venez

Yvan entre avec Virginie à la taille.

LE CAPITAINE DES ORQUES

Oh...

YVAN

Mon capitaine, n'ayez pas peur, nous... je suis effectivement un extra-planétaire, je veux dire un extra-orquien. Je viens de... de de l'autre côté de ... [*S'adressant à Virginie :*] Comment dit-on : univers ?

VIRGINIE

Ce n'est pas un mot qu'ils ont déjà utilisé sur le champ de bataille, il ne fait pas partie de leur vocabulaire usuel, le vocabulaire militaire reste très terre à terre.

YVAN

Je viens de de l'autre côté du ciel. Nous allons vous aider.

LE CAPITAINE DES ORQUES

Ah...

YVAN s'adressant à Virginie

Il n'a que l'air embarrassé.

LE CAPITAINE DES ORQUES

Ah... oui... nous aider?... J'ai vu, quel exploit... [*Il se ressaisit :*] Excusez, l'endroit n'est pas très confortable pour recevoir un tel visiteur, ce n'est qu'un fortin de tranchée, de la terre renforcée avec de gros étais, et un toit très incertain qu'il faut toujours reconstruire. Nous l'occupons à tour de rôle, nous et les Lououques.

VIRGINIE

Les Lououques ?

YVAN

Les jaunes.

LE CAPITAINE DES ORQUES

Nos ennemis héréditaires.

YVAN

Depuis quand êtes-vous en guerre ?

LE SERGENT ORQUE

Depuis...

LE CAPITAINE DES ORQUES

Depuis quand ? *[Il rit]* En voilà une question ! Mais... mais depuis toujours. Nous sommes en guerre avec les Lououques depuis toujours. Chez vous ce n'est pas comme ça ?

YVAN

Non ! Enfin, pas vraiment. Il y a bien toujours une guerre ici ou là, ou sur une de nos autres planètes... Mais vous voulez dire qu'ici, contre les Lououques, vous êtes toujours en guerre ?

LE CAPITAINE DES ORQUES surpris

Mais ! c'est notre métier !

YVAN

Et il faut que justement votre guerre se passe ici ?

LE CAPITAINE DES ORQUES

Pas spécialement ici, elle est générale. A part Ouorgo et Aua, les deux capitales d'où viennent les consignes, la guerre est générale.

YVAN

Eh bien, nous allons vous aider.

LE CAPITAINE DES ORQUES

C'est que...

YVAN

Quand voulez-vous que nous donnions un nouvel assaut ?

VIRGINIE

Il faut qu'on les éloigne suffisamment ! Allons-y !

LE CAPITAINE DES ORQUES

Les assauts reprennent le matin à 9 heures... Nous verrons cela demain. Vous... vous mangez ? Comme nous ? Voulez-vous... voulez-vous partager notre repas ? Sergent, restez avec nous.

On les entend se mettre à table, c'est une table de fortune, de fortin plutôt.

Scène XI

Sur le champ de bataille, en plein combat.

Explosion.

UN ORQUE

Encore un de moins.

LE SERGENT ORQUE, il crie

On avance !

On entend la section qui se déplace, déplaçant avec elle un mortier léger, on entend peut-être aussi l'Amisix.

UN ORQUE

On va user nos plantes de pieds, si ça continue comme ça, Sergent !
Rires orquiens

LE SERGENT ORQUE

Le mortier est en place ? Monsieur, pointez !

YVAN

Virginie, pointe.

Tir, explosion

LE SERGENT ORQUE

La suivante !

VIRGINIE

Où ?

LE SERGENT ORQUE

Où ? Tiens, il n'y a plus personne, apparemment. Et maintenant, que faut-il faire ? ce n'est pas encore l'heure de la trêve. Toi [*il s'adresse à un des orques*], va trouver le capitaine. Demande-lui des instructions.

L'orque s'éloigne. On entend les orques qui parlent entre eux, ce n'est pas transcodé.

YVAN

Ils ne savent toujours pas exactement si nous sommes un ou deux extra-planétaires. Ils n'arrivent pas à concevoir que nous ayons des machines aussi sophistiquées que toi ou Paul.

VIRGINIE

Et aussi charmante [*elle minaude un peu*] ...

YVAN

Et aussi charmante... [*il soupire, nostalgique*] charmante, avisée, efficace. Quel jeu, cette guerre !...

VIRGINIE

Attends, c'est Paul ! [*Silence*] Il nous supplie encore une fois de rentrer. Il nous rappelle que, selon lui, nous ne sommes pas là pour conquérir une planète. Ce qu'il peut être vieux jeu !

YVAN

Il doit s'ennuyer tout seul, le pauvre.

VIRGINIE

Il est tout bouleversé. Attends... [*silence*] Il dit que nous avons gagné largement assez de terrain, qu'il faut absolument qu'on rentre, qu'on risque...

YVAN

Dix kilomètres en trois jours. Du jamais vu ! Pauvres orques ! Ils semblent tout stupéfaits, même de ce côté. Et pourtant de ce côté, les pertes sont devenues minimales.

VIRGINIE

Attends. [*silence* :] Paul dit que nous courons un grand danger, un danger immense.

YVAN goguenard

Demande-lui quel danger !

Silence.

VIRGINIE

Je ne le comprends plus, il est vague, il bredouille... ah ! voilà : il ne sait pas. Il ne sait pas encore. Ce n'est pour l'instant qu'une impression.

YVAN

C'est une machine trop sensible. Que veux-tu, une machine qui aime le tango ! Non, ne le lui répète pas, mais il n'est pas là pour ça !

VIRGINIE

Il dit qu'il va essayer de modéliser ce qui se passe.

YVAN

On ferait peut-être mieux de ne plus lui transmettre de données.

VIRGINIE

Quand même ! On ne peut tout de même pas lui faire ça. Et...

YVAN

C'est vrai que ça ne serait pas très prudent. Voilà l'orque qui revient...

On entend plus distinctement de l'orquien non traduit.

LE SERGENT ORQUE venu jusque vers eux, on le sent inquiet et irrité Trêve. Trêve de plusieurs jours. Le capitaine a dû recevoir des ordres de Ouorgo.

YVAN

Mais c'est stupide de ne pas profiter de l'avantage. Et nous, Virginie et moi, nous n'avons pas beaucoup de temps.

LE SERGENT ORQUE

Ce sont les ordres.

VIRGINIE

Les ordres...

Scène XII

Marqueur temporel : le lendemain probablement. Toujours sur le champ de bataille en trêve.

VIRGINIE

Yvan ? Tu n'as pas l'impression que depuis le début de la trêve, petit à petit, les orques de la section deviennent moins aimables avec nous ? Ils nous laissent un peu de côté, d'abord ils ne s'intéressent plus guère à connaître le monde d'où nous venons, qui pourtant les fascinait tellement... On t'apporte à

manger ici, maintenant, mais on ne t'invite plus. Regarde-les, regarde comme ils nous regardent...

YVAN

Oui, c'est drôle. Ils ne nous regardent plus comme ils regardaient les héros... on dirait...

VIRGINIE

On dirait aussi qu'ils s'ennuient. Et le sergent est loin depuis ce matin. Le capitaine l'a fait venir... Attends, c'est Paul [*silence*]. C'est bien Paul. Il nous supplie de rentrer immédiatement. Il dit que nous courons un grand danger. Il dit de prendre l'Amisix et de foncer jusqu'au vaisseau. Il a réellement l'air très inquiet [*silence*]. Voilà : il a fini de modéliser et il a compris. Il a compris la situation... et c'est ce qui l'effraye... Il dit que les Auouaques et les Lououques vont...

On entend des bruits de voix d'orques.

YVAN

Attends un instant. C'est le sergent qui revient. Tiens il y a aussi une autre section. Elle arrive par la droite. Ils investissent la tranchée. Ils ont l'air bien pressés.

VIRGINIE

Et là, il y a une section qui vient vers nous par devant. Ce sont des jaunes, des Lououques.

YVAN, il appelle

Sergent ! Sergent, là ! des Lououques, là ! des Lououques ! [*S'adressant à Virginie :*] Et voilà une section qui arrive par derrière, de chez les Auouaques et ce sont des Lououques.

VIRGINIE

Paul a repris la communication. Il nous dit de fuir. Regarde ! On dirait bien que c'est à nous qu'ils en veulent !

YVAN

Mais ce n'est pas possible !

VIRGINIE

Regarde, ils arment.

YVAN

Tétanise-les ! [*Bruit de téтанisateur*] Tu as vu juste. Vite ! à l'Amisix ! [*On entend la course d'Yvan, le bruit du téтанisateur, des orques qui courent et qui se figent, la portière de l'Amisix, le moteur qui démarre, le véhicule qui se met en branle, des tirs, des cris d'orques non transcodés*] Vite ! [*coup de feu, hurlement d'un orque*] Passe-leur dessus.

Hurllements, jurons non transcodés, exclamations dans l'Amisix.

VIRGINIE

Là ! Regarde ! Une tranchée sur notre route.

YVAN

Amisix la franchira sans problème !

VIRGINIE

Mais ils l'ont investie. Ils ont un canon. Ils arment !

YVAN

Tétanise !

VIRGINIE

On est encore trop loin.

YVAN

Alors fonce [*L'Amisix accélère*] On ne peut reculer, ils arment aussi derrière ! Tétanise ! Tétanise ! Tétanise !

Explosion sur l'Amisix.

VIRGINIE

Paul !... Paul !... Paul !... Paul... Paul ne répond plus ! Paul ne répond plus.
Yva...

Silence total

Scène XIII

Marqueur temporel. Silence total. Dans le vaisseau.

PAUL

Depuis quatre heures, j'ai perdu tout contact. Ce n'est peut-être que la communication qui a été détruite. Mais ça peut aussi... [*c'est une plainte douloureuse :*] Virginie... [*c'est un appel :*] Virginie !... [*Bip électronique*] Ah ! une détection infrarouge. Les capteurs ont détecté une trace thermique. Cette trace bouge. Elle s'approche. Elle vient par ici, c'est certainement un véhicule, à voir sa façon d'avancer et l'importance de sa trace thermique. C'est l'Amisix !

Marqueur temporel : une heure plus tard.

PAUL

Virginie ! Virginie ! Rien. A la manière de progresser de l'Amisix, elle n'est plus pilotée, elle rentre par mémorisation de sa route d'aller. Il n'y a peut-être plus personne à bord. Virginie ! Yvan ! Yvan ! *[Il y a un peu d'écho, à l'extérieur]* J'ai branché les haut-parleurs mais ça ne répond pas ! *[On entend le bruit que fait l'Amisix en entrant dans son box à l'intérieur du vaisseau]* Je reçois un signal : la connexion par la prise fonctionne. Vite brancher le courant. Virginie ! Virginie... Yvan ! Yvan... ça y est : je reçois les données graphiques de l'intérieur d'Amisix. Mon Dieu ! Yvan est mort. Je ne peux même plus le reconnaître. L'habitacle a été détruit par un de leurs obus. Et là, à sa ceinture : Virginie ! Son blindage a sauté, tous ses circuits se sont répandus ! Et voilà que c'est comme si je pleurais... *[quelques notes de tango très lent au bandonéon]* Allons ! Amisix peut encore me transmettre les données mémorisées.

On entend comme une recherche sur un magnétophone.

LA VOIX DE VIRGINIE *et le bruit de l'Amisix quand elle avançait sous la mitraille*

Paul... Cher Paul. Tu as vu juste. Excuse-nous ! Depuis une demi-heure, la liaison est coupée. Si tu entends ce message c'est qu'Amisix aura réussi à rejoindre le vaisseau. Seule. Yvan est déjà mort. Un obus. Il a défoncé l'habitacle. Yvan, je le sens dégouliner sur moi, je suis toujours fixée à sa ceinture, c'est chaud et collant... Tu avais vu juste : ce que tu voulais nous dire, ce que ta modélisation avait trouvé, c'est que pour une raison que ni Yvan ni moi ne réussissons à comprendre, les Auouaques et les Lououques, les bleus et les jaunes, se sont mis ensemble. Pour nous détruire. C'est étrange. *[On entend toujours des tirs derrière et le bruit de l'Amisix]* Il y a trop de choses que je ne comprends pas. Je n'aurai pas le temps de les comprendre. *[avec une voix terriblement humaine :]* Paul... je... je me suis trompée, j'ai été mal programmée, les hommes ne sont probablement pas très forts pour la programmation de nos sentiments, *[avec un tout petit peu d'ironie :]* il leur manque peut-être un modèle. Paul ? Paul, je croyais aimer Yvan... mais en fait, Paul, c'est toi que...

Explosion suivie d'un silence complet et immédiat.

Scène XIV

On entend très bien le vent en rafale sur la butte désolée, peut-être de la tôle qui balance et grince dans le vent.

PAUL

Vous m'entendez ?... Ecoutez-moi. Ecoutez-moi, je suis Paul... Je ne suis plus qu'une boîte noire, blindée, un parallélépipède noir déjà partiellement enfoui dans la terre et la boue orquienne. J'ai dressé mes antennes vers le ciel, au-dessus de mes capteurs, et j'émet. J'émet sans cesse le récit de notre trajectoire qui s'est terminée ici. Peut-être es-tu quelqu'un, quelque part, au-dessus du ciel d'Orque, qui, une fois, me recevra...

Le lendemain du retour d'Amisix, — Amisix devenue le tombeau de mes deux amis (Yvan et Virginie étaient mes amis) — deux bataillons sont arrivés, des bleus et des jaunes ensemble. Ils se sont mis en position. Ils ont pointé leurs canons. Ils ont tiré. Nos défenses sophistiquées sont restées totalement inefficaces face à leur armement désuet : Dauphine a été immédiatement détruit. Il aura suffi de quelques tirs bien ajustés, sur cette cible immobile et ouverte, béante. Sans Virginie ni Paul, je ne suis pas armé. Le vaisseau anéanti, réduit en poussière et en débris de tôle, il ne reste que moi. J'ai résisté, parce que l'on m'a conçu pour. Et pour mon malheur aussi : je ne suis plus que cette boîte noire, inutile témoin d'une expédition désastreuse, et qu'on aura passé, là-bas, au bilan des pertes et profits. Au début, des patrouilles orquiennes se sont relayées ici, probablement pour surveiller. En les écoutant, j'ai pu me faire une idée de ce qui devait se passer ailleurs sur la planète. Le temps qu'a duré l'alliance des Auouaques et des Lououques, quelques mois seulement, a été une période de grande instabilité : pillage, rapine et surtout, désorganisation complète de leur économie avec même une menace de famine. Alors leur guerre a repris et tout est rentré dans l'ordre... Comme avant, comme si rien ne s'était passé... La vraie menace, cela avait été nous. Mais maintenant tout est de nouveau comme avant... A l'exception de cette boîte noire qui raconte sans cesse son récit vers le ciel, vers, peut-être, un auditeur inconnu. Cette boîte noire qui, quelquefois, sur cette butte désolée, eh oui, quelquefois, pleure.

Tango.

Version web: 06/11/2007